

WESTAST A5

## Zurück auf Feld eins oder vorwärts marsch?

Der Grosse Rat des Kantons Bern behandelt im Juni mehrere Vorstösse im Zusammenhang mit der Westumfahrung von Biel. Parlamentarier aus anderen Regionen schwanken zwischen Zweifel, Verdrossenheit und Ungeduld.

Ganze vier parlamentarische Vorstösse muss der Grosse Rat Anfang Juni im Zusammenhang mit der Autobahnumfahrung von Biel behandeln. Zwei stammen aus Biel: Eine Motion von Peter Moser verlangt, dass der Portaltunnel prioritär gebaut werde. «Der Portaltunnel ist praktisch unbestritten. Ein zeitliches Vorziehen der Realisierung würde helfen, das heute schon bestehende Verkehrsproblem (inklusive öffentlicher Verkehr) auf dieser Achse zu lösen. Der Zubringer rechtes Bielerseeufer darf nicht Opfer der Querelen um den Westast werden, daher drängt sich eine schnelle und vorgezogene Realisierung auf.» Ein anderer Vorstoss stammt vom grünliberalen Julien Stocker, der ein Moratorium verlangt: «Der Regierungsrat wird beauftragt, das Ausführungsprojekt (AP) Westast Biel zurückzuziehen und zusammen mit dem Bund und der Stadt Biel ein neues Projekt auszuarbeiten, das in der Bieler Bevölkerung für weniger Unmut sorgt.»

**Neue Planung?** Luc Mentha (SP) aus dem Berner Vorort Liebefeld ist Mitglied der Bau-, Energie-, Verkehrs- und Raumplanungskommission. Er teilt Stockers Einschätzung: «Es darf nicht sein, dass ein Projekt, das die Innenstadt von Biel bei optimalem Verlauf der Bauarbeiten während mindestens 15 Jahre in einen Bauplatz verwandelt, das Stadtbild schwerwiegend beschädigt und die Innenstadt mit vermehrtem motorisiertem Individualverkehr belastet, gegen den offensichtlichen Widerstand grosser Teile der Bevölkerung durchgedrückt wird.» Noch weiter geht Christa Ammann, die einzige Grossrätin der Alternativen Linken: «Dass jede neue Strasse mehr Verkehr generiert und nicht zu einer Entlastung führt, ist ein Fakt, der schon länger bekannt ist.» Die Stadtbernerin politisiert am linken Rand und findet, man sollte diese Milliarden «anderswo investieren als in Beton».

**Zweifel.** Wegen der grossen Opposition gegen das AP geraten auch Räte ins Grübeln, die bisher voll dahinter standen. Etwa Fritz Ruchti (SVP) aus Seewen. «Wir haben im Seeland mehrere Wirtschaftszentren wie Lyss und Aarberg im oberen Teil und die Stadt Biel als starkes Wirtschaftszentrum. Sie ist Standort der Uhrenindustrie, einer der wichtigsten Exportindustrien. Die Stadt kann nur florieren, wenn sich Industrie- und Wohngebiete nahe beieinander befinden.» Der Seeländer Landwirt hat aber für die ablehnende Haltung eines Teils der Bevölkerung gegenüber dem AP ein gewisses Verständnis und ruft zur Suche nach einem Kompromiss auf.

Ruchtis Parteikollege Roland Benoit aus Corgémont kann eine gewisse Ungeduld nicht verbergen: «Ich kann die Sorgen von Teilen der Bieler Bevölkerung einerseits verstehen. Aber sie sind nicht die Einzigen, die vom Umfahrungsprojekt im Westen der Stadt betroffen sind. Man sollte daher das übergeordnete Interesse über Partikularinteressen stellen.» Der Bernjursasser ist sich bewusst, dass der Weg zu neuen Strassen oft lang ist. «Vergessen wir nicht, dass wir auf die Fertigstellung der Transjurane auch 40 Jahre warten mussten.»

**Welche Prioritäten?** Aktuell hat man sich an den runden Tischen noch zu keinem Konsens durchgerungen. Die Mitglieder der Dialoggruppe sollen bis Sommer 2020 Vorschläge zu Händen von Bund und Kanton formulieren. Ein enges Zeitkorsett. SP-Mann Mentha: «Der geforderte Dialog hat den Fokus weiterzustecken als nur bis zu den verkehrlichen Auswirkungen und zur technischen Machbarkeit. Es sind alle relevanten Aspekte, insbesondere der gesellschaftliche Wandel und die Trends im Bereich der Mobilität, miteinzubeziehen.»



Christa Ammann (AL/LG)



Luc Mentha (SP/PS)



Fritz Ruchti (SVP/UDC)

Grossrat Kilian Baumann (Grüne) fordert andere Prioritäten: «Ich bin Mitglied der Baukommission des Kantons Bern. Dort befassen wir uns aktuell mit der Problematik, dass der Kanton nicht genügend Mittel hat, um dringend nötige Sanierungen und Erweiterungen an Gymnasien zu finanzieren, unter anderem, weil zu viel in Strassenbauprojekte investiert wurde oder noch wird. Wenn das Geld wegen zu teuren Strassen nicht mehr für die Schulen reicht, findet offensichtlich eine falsche Priorisierung statt.» Der Westast A5 könnte im Wahljahr 2021 noch ein heisses Eisen werden.



Kilian Baumann (Grüne/Les Verts)



Roland Benoit (SVP/UDC)

**Auch wenn sie nicht in Biel leben: Grossrätinnen und Grossräte des Kantons Bern machen sich Gedanken zur A5-Westumfahrung der Seelandmetropole.**

De l'extrême gauche à l'UDC, en passant par les Verts et le PS, les députés au Grand Conseil s'intéressent aussi au sort de l'A5. Y compris celles et ceux qui ne vivent pas dans la région.

AXE OUEST

## Repartir à zéro ou aller de l'avant?

Le Grand Conseil bernois se penchera en juin sur plusieurs interventions parlementaires concernant le contournement autoroutier de Biemme. Les députés des autres régions oscillent entre doutes, lassitude et impatience.

Ouest de Biemme et de travail avec la Confédération et la Ville de Biemme à l'élaboration d'un nouveau projet susceptible d'être mieux accueilli par la population biennoise.»

**Nouvelle planification?**

Domicilié à Liebefeld, dans la banlieue biennoise, le socialiste Luc Mentha, membre de la commission des infrastructures et de l'aménagement du territoire, partage cet avis: «Il est inacceptable qu'un projet qui transformera le cœur de Biemme en chantier pendant au moins 15 ans, défigurera la circulation de moyens de transport individuels dans le centre, puisse être réalisé contre l'avis d'une grande partie de la population. Il est donc indispensable de repartir à zéro pour procéder à une planification des transports à Biemme qui soit participative et axée sur l'avenir.»

Seule élue au Grand Conseil de la Liste alternative, Christa Ammann est plus catégorique: «Il n'est plus nécessaire de prouver que chaque nouvelle route entraîne davantage de trafic et pas l'inverse», avait-elle déclaré au Grand Conseil. Pour la députée d'extrême-gauche, les milliards destinés au projet devraient donc être investis ailleurs que dans le bitume.

**Doutes.** Le fait que les oppositions au projet actuel soient si nombreuses fait douter certains élus qui, jusque-là, le soutenaient presque sans réserve. C'est par exemple le cas de l'UDC de Seewen Fritz Ruchti. «Nous avons dans le Seeland plusieurs centres économiques, comme Lyss et Aarberg et surtout Biemme qui en est le principal pôle économique. Elle est la capitale de l'horlogerie et est largement tournée vers l'exportation. Mais la ville ne sera florissante que si l'industrie et la population parviennent à cohabiter de manière harmonieuse.» En d'autres termes, l'agriculteur seelandais comprend l'hosti-

lité d'une partie de la population au projet d'exécution et appelle à la recherche d'un compromis.

En revanche, son collègue de parti de Corgémont Roland Benoit ne cache pas une certaine impatience. «Je peux en partie comprendre les préoccupations de la population biennoise. Mais cette dernière n'est pas la seule concernée par ce projet de contournement de la ville par l'Ouest! Il faut donc aller de l'avant et l'intérêt général doit primer sur des intérêts de particuliers.» Le Jursassien bernois s'attend cependant à ce que la route soit assez longue. «N'oublions pas qu'il aura fallu plus de quarante ans pour que la Transjurane soit achevée!»

**Quelles priorités?** Pour l'instant, les tables rondes n'ont pas encore permis de dégager de consensus. Ses participants ont jusqu'à l'été 2020 pour formuler des propositions à la Confédération et au Canton. Le socialiste Luc Mentha est exigeant: «Le dialogue ne doit pas se concentrer uniquement sur les conséquences pour la circulation et sur la faisabilité technique. Tous les aspects pertinents, en particulier le changement de société et les tendances en matière de mobilité, doivent être pris en compte», prévient-il.

Mais à Berne, la patience pourrait assez vite avoir ses limites. L'écologiste de Suberg Kilian Baumann est particulièrement remonté. «Je suis membre de la commission des infrastructures du canton de Berne. Nous nous préoccuons actuellement de la problématique du manque de moyens à disposition pour financer la rénovation et l'extension des gymnases, en particulier parce que cet argent est à mon avis trop investi dans la route. S'il manque de l'argent pour les écoles et pas pour les routes, c'est que les priorités ne sont pas les bonnes.» En 2021, l'axe ouest pourrait bien s'inviter dans la prochaine campagne électorale cantonale.

«Stop aux gratte-papier qui prétendent faire la leçon aux médecins.»

«C'est à moi de décider des traitements dont ont besoin mes patients.»